

Vers
bohémiens



non trop ef
 Et sourd
 La dernière a couru vers
 Comme une liche vers l'a
 J'en abusé de son enoi
 J'en suis tout pantelant et
 D'effroi.
 Dans mon cœur brillent trois
 Qui m'éblouissent
 Puis deux s'éteignent
 Seule d'un éclat radieux
 M'éclaire.

ans. Toi mon pauvre bohème.
 Celui qui a dit: "Loin des yeux
 Loin du cœur" a dit vrai et mése
 Pour se détacher des liens
 Que de croire à une inféconde
 Amitié. Va! cours par le monde,
 L'avenir et l'azur sont tiens.

sans vouloir te retourner
 Laisse pas ton cœur s'abandonner
 Ces vains et inutiles regrets
 Encombrement les êtres faibles,
 haut pareil aux aigles:
 Les pur sur les sommets.

Georges Cavallès

Georges Cavallès

Vers bohémiens

© Georges Cavaillès, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1508-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Ce recueil de poèmes se compose de deux parties. Pour en faciliter la lecture et replacer dans leur contexte ces vers jetés au fil des pages dans un vieux cahier que l'auteur a trainé avec lui sur toutes les routes de la guerre et de son exil, je les ai intitulées :

« **Vers militaires** » : Classés par grands thèmes, la première partie regroupe des poèmes composés pendant la guerre de 39/45, alors que mon père, jeune engagé volontaire, était âgé de vingt à vingt cinq ans, et partagé entre la nostalgie de son enfance -une époque qui lui apparaissait comme un paradis perdu-, et l'horreur que lui inspiraient les combats et la mort omniprésente. On y ressent l'extrême désarroi dans lequel il se débat et les bouffées de spiritualité dans lesquelles il essaie de puiser du courage. La brutalité de ses jugements sur « l'ennemi » est conforme aux sentiments du moment de toute une génération. Heureusement qu'il rencontre l'amour pendant l'occupation, et que celui-ci lui redonne le goût de la vie.

La forme des textes y est très fantaisiste, comme le disait si bien Sacha Guitry : « *Or donc – et prudemment- pour éviter les catastrophes, j'ai fui les sonnets et les strophes et négligé la villanelle. (...) quand aux vers néo-classiques (...) et que l'on prisait naguère, au vrai je n'en raffole guère.* » C'est ainsi qu'il les nommait « vers de bohème ».

« **Vers d'outremer** » est la seconde partie, signée du pseudo « Georges Klara ». Ces textes ont été composés en 1968, alors qu'il était assigné à résidence en Algérie, pour une ubuesque histoire de détournement de céréales. Une affaire ourdie par les protagonistes d'une querelle politico-économique entre deux prétendants au poste de Président des Moulins Réunis de la Mitidja.

Son épouse, ma mère, et deux de ses jeunes enfants ayant pu rentrer en France, il se morfondait dans son studio, fumant cigarettes sur cigarettes. Il subissait un jour sur deux, des interrogatoires surréalistes dans les locaux miteux et insalubres de la PJ locale, en attendant que les barbouzes du Consulat de France à Alger réussissent à l'exfiltrer en pleine nuit, comme un espion, dans un avion d'Air France, début août 1968.

On sent cette fois dans ses textes, une plus grande maîtrise de la musique des vers. L'alexandrin qu'il méprisait naguère, coule facilement et semble bien approprié aux contenus. J'y ai retrouvé le lyrisme des poètes provençaux. Les messages y sont aussi plus engagés, tant politiquement que sentimentalement et se terminent par un magnifique hommage à Victor Hugo.

On peut regretter que ces poèmes soient restés enfouis si longtemps dans un tiroir et qu'il ait fallu attendre la mort de l'auteur pour les révéler au grand jour. Peut-être était-ce de la pudeur car, comme le disait Sacha Guitry :

L'homme qui « fait des vers » passe dans sa maison pour quelqu'un de fantasque et de mystérieux.

Jacqueline Cavaillès

VERS MILITAIRES
(1940-1945)

SUR LE THÈME DE LA NATURE...

SUR LA PLUIE

1

Tard il a plu
Pluie de juin
Dans le jardin
L'oiseau s'est tu.

2

Soir descendant
Sur les rosiers
Les fleurs mouillées
Bruissent pleurant.

3

L'arbre frémit
Est ce qu'il écoute
Chanter les gouttes
Et qu'il gémit,

4

Mon cœur frissonne
A chaque son
De la chanson
Trop monotone.

5

Pleurez les cieux
Pleure mon cœur
Vaine douleur
Nous sommes deux.

AUTOMNE

Automne pleure en larmes d'or
Le soleil fuit pâle et mourant
L'azur sans fin où l'œil s'endort
Aux rêves fous du cœur aimant.

L'oiseau revient frileusement
Sur l'arbre dont la branche tord.
Dans son sillage tout le printemps
Et tout l'été sont parfums morts.

Le vent accourt du fond des mers
Poussant par vagues les nuages.
Du sombre hiver sont revenus.
Les autans sinistres présages.

Automne pleure en larmes d'or.
Je quitte triste et frissonnant
L'azur sans fin où l'œil s'endort
Aux rêves de mon cœur aimant.

BONHEUR SIMPLE

1

Lorsque le globe d'or
Disparaît dans les cîmes
Épaississant encor
La nuit dans les abîmes,

2

Que les monts embrasés
Ainsi que des fournaises
Brûlent longtemps après
Éclaboussés de braises,

3

Quand le pâtre regagne
Suivi d'un long troupeau
L'abri dans la montagne
Au doux son du pipeau,

4

Qu'un gai bruit de
clochettes
Flotte à travers le val
Se heurtant aux arrêtes
Vibrant comme un cristal,

5

Quand l'hirondelle file
D'un vol sûr et gracieux
Tout là-bas vers la ville
Abandonnant les cieux,

6

Je m'assieds solitaire
Au pied du pin géant
Embrassant ciel et terre
D'un regard enivrant